

Au-dessus de Ndjolé, les rapides succèdent aux rapides, et parmi ces rochers qui montrent leur dos noir, dans cette eau qui bouillonne, à travers ces escaliers sonores où descend tout un fleuve la pirogue aventureuse est bien exposée à se perdre avec tout ce qu'elle porte, corps et biens. Si du moins, l'âme surnageait toujours et retrouvait, après ce baptême, le chemin d'en haut !

Mais les privations, les dangers, les pertes et la mort ne sont point des raisons suffisantes pour abandonner les gens qui se trouvent au delà, et c'est pourquoi, après le P. Tristant, qui avait chaviré quatorze fois en vingt-cinq jours, montait dernièrement le P. Hée. Le P. Hée n'a chaviré qu'une fois ; c'était au second rapide. Mais du premier coup, ayant tout perdu "ford l'honneur", à quoi bon chavirer davantage ? Au fond de l'eau ses effets, ses provisions, ses livres, son bréviaire, sa tente, son lit de camp, son linge, et huit de ses pagayeurs qui n'ont plus reparu, broyés contre les pierres et dispersés en morceaux !... Lui-même, obstinément attaché à sa pirogue comme une fourmi jetée sur un fêtu de paille au milieu d'un tourbillon, a eu tout le loisir nécessaire pour faire de la gymnastique appliquée, tout en méditant sur les imprévus de la vie apostolique. Mais enfin, ayant un moment fermé les yeux pour permettre à son âme de s'en aller sans distraction, il s'est tout à coup retrouvé sur le sable de la rive, étonné de vivre. Puis, ayant fait sa petite prière, il s'est réinstallé dans sa pirogue, et vivant à la grâce de Dieu, couchant dans les herbes, content malgré tout, il a fini par arriver au poste qui lui était désigné, à la mission des Ba-Douma.

Une fois là, le missionnaire n'en a pas fini avec les rapides ; il faut, au contraire, que désormais il monte et descende le fleuve pour chercher sur ses bords ceux que la grâce de Dieu éclaire et révèle.

C'est dans ces sentiments que, me rendant compte l'une de ses tournées apostoliques, le R. A. Tristant me raconte l'histoire suivante, que je me borne maintenant à transcrire : c'est l'histoire des Sacrements, promise en titre.

\*  
\* \*

... A mon arrivée à Mopoko — six jours de pirogue au delà de Latoursville, — je suis reçu par deux de nos anciens enfants, Edouard et Ambroise, qui me présentent un grand jeune homme, de belle et bonne mine, fils aîné du vieux chef, et qu'ils appellent Maurice. Ayant eu connaissance de mon voyage, ils se tenaient depuis trois jours sur le bord du fleuve, guettant de loin ma pirogue.

Quelle joie ! que de questions ! quelle expansion naïve !